



LE
culte
DU
corps
DANS
LA GRÈCE
ANTIQUE

Statue de bronze dite du dieu du Cap Artemision (Zeus ou Poséidon ?) attribuée au sculpteur Kalamis, Ve siècle avant notre ère, 209 cm. Athènes, musée archéologique national.

© Luisa Ricciarini / Leemage



La célébration du corps est le sujet principal de l'art grec. Les artistes n'ont cessé de rivaliser de génie pour représenter la rhétorique et la mise en mouvement des corps, idéalisant la réalité dans leurs œuvres sculptées. Aujourd'hui, l'œil contemporain déambulant dans les musées est attiré par ces corps dénudés, des hommes presque systématiquement, à la plastique parfaite, à la nudité athlétique à laquelle les Grecs vouaient un véritable culte. Or cette valorisation, dans l'art et plus largement dans la société, demeure toujours d'actualité même si son sens profond a changé.

Par **Joy Rivault**, docteur en Histoire, Civilisations et Archéologie des Mondes Antiques



Statue d'Apoxyomène de Veli Losinj, vers 50-40 avant notre ère d'après un original daté d'environ 300 avant notre ère, 192 cm. Zagreb, Hrvatski restauratorski zavod. © akq-images / Rabatti & Domingie

Le nu dans l'art grec

Si la nudité est une caractéristique du mode de vie des Grecs, elle est exclusivement associée au monde masculin. Contrairement à aujourd'hui, il n'y a, dans la Grèce antique, ni gêne ni pudeur à se montrer nu. Même en dehors du domaine purement artistique, les hommes exhibent fièrement leur corps dénudé, incarnation de l'accomplissement physique et intellectuel du citoyen.

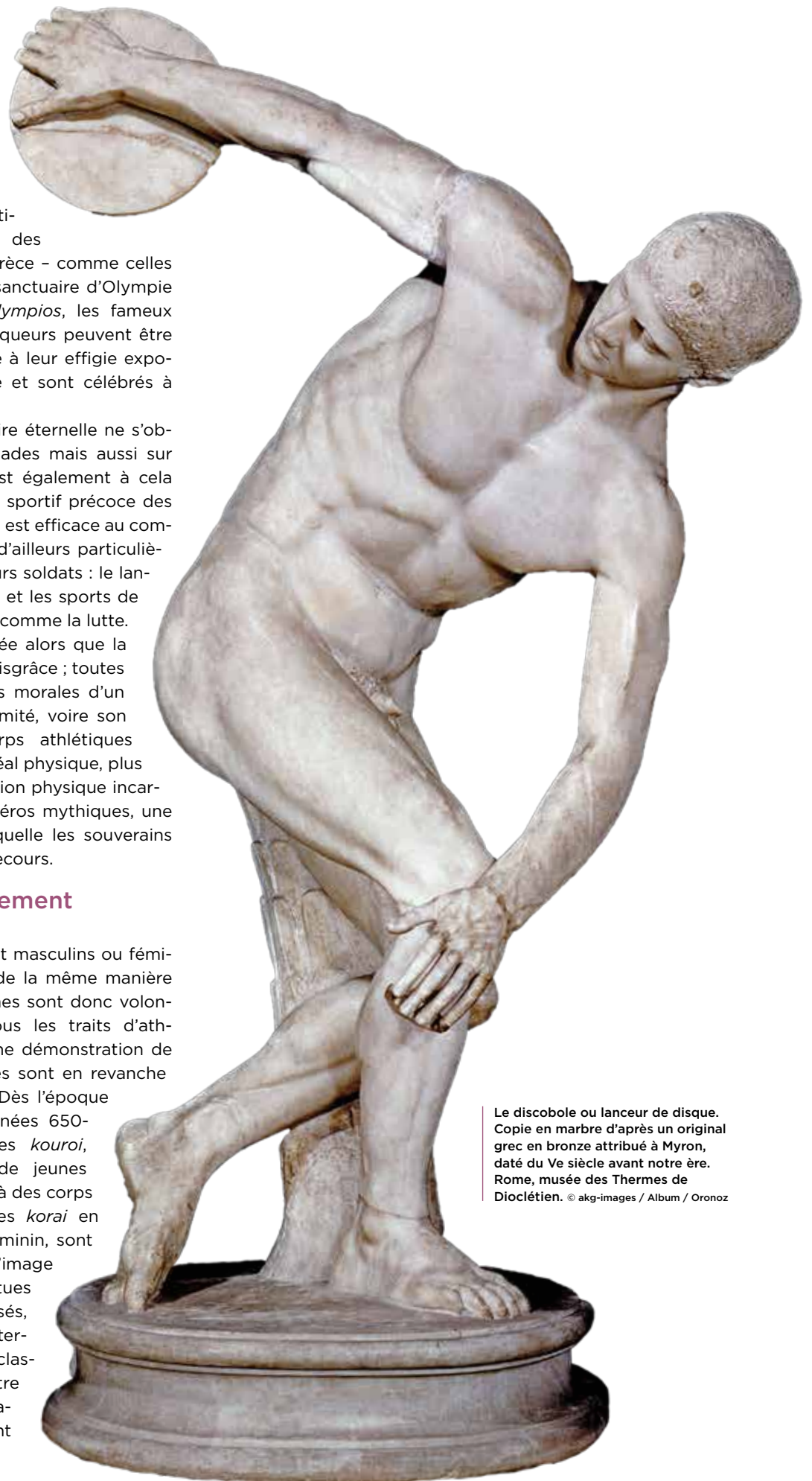
La beauté du corps athlétique est admirée et incite les hommes à prendre soin de leur apparence physique. Le sport occupait donc une place centrale dans l'éducation des citoyens dès le plus jeune âge. Le philosophe grec Xénophon explique : « Si le corps est en mauvaise condition, le découragement, la folie, la mauvaise humeur troublent l'esprit. Il est honteux, que par fatigue, on vieillisse avant de savoir ce qu'on aurait pu devenir en développant au maximum la force et la beauté de son corps. » La culture physique prend très tôt le pas sur la culture de l'esprit. Dès l'âge de 12 ans, les Grecs commencent leur éducation sportive. Une notion est alors mise en avant, dans le sport mais aussi dans tous les domaines de la vie du citoyen, la compétition, ou *agon*. Elle impose de surpasser les autres et d'être toujours le meilleur. Les hommes participant à des compétitions sportives recherchent la gloire éternelle, à l'image des dieux et des héros qu'ils honorent. La consécration ultime est

de remporter l'une des épreuves des grandes fêtes religieuses durant lesquelles organisent des concours athlétiques, attirant des spectateurs et des participants de toute la Grèce - comme celles qui se déroulent dans le sanctuaire d'Olympie en l'honneur de Zeus *Olympios*, les fameux jeux olympiques. Les vainqueurs peuvent être récompensés d'une statue à leur effigie exposée sur la place publique et sont célébrés à l'égal des dieux.

Cette recherche de la gloire éternelle ne s'obtient pas que dans les stades mais aussi sur le champ de bataille. C'est également à cela que servait l'entraînement sportif précoce des Grecs : un corps athlétique est efficace au combat. Certains sports sont d'ailleurs particulièrement utiles pour les futurs soldats : le lancer de javelot, le tir à l'arc et les sports de combat au corps-à-corps, comme la lutte. La beauté est ainsi admirée alors que la laideur est synonyme de disgrâce ; toutes deux reflètent les qualités morales d'un individu et donc sa proximité, voire son élection divine. Ces corps athlétiques donnent donc à voir un idéal physique, plus qu'une réalité, une perfection physique incarnée par les dieux et les héros mythiques, une « nudité héroïque » à laquelle les souverains antiques auront souvent recours.

L'inégalité du traitement des corps

Les corps, selon qu'ils sont masculins ou féminins, ne sont pas traités de la même manière dans l'art grec. Les hommes sont donc volontiers représentés nus, sous les traits d'athlètes ou de dieux en pleine démonstration de leur puissance, les femmes sont en revanche vêtues et plus pudiques. Dès l'époque archaïque, autour des années 650-500 avant notre ère, les *kouroi*, des statues colossales de jeunes hommes, représentent déjà des corps virils entièrement nus. Les *korai* en revanche, leur pendant féminin, sont toujours drapées. À l'image des dieux grecs, ces statues figurent des corps idéalisés, figés dans une jeunesse éternelle. À partir de l'époque classique (V^e siècle avant notre ère), de nouvelles codifications du corps se mettent



Le discobole ou lanceur de disque. Copie en marbre d'après un original grec en bronze attribué à Myron, daté du Ve siècle avant notre ère. Rome, musée des Thermes de Dioclétien. © akg-images / Album / Oronoz



À GAUCHE. Kouros de la période archaïque provenant d'Anavyssos, vers 530 avant notre ère. Athènes, musée archéologique national.

© Luisa Ricciarini / Leemage



CI-CONTRE. Korè de la période archaïque provenant d'Athènes, vers 530 avant notre ère. Athènes, musée de l'acropole.

© Luisa Ricciarini/Leemage

en place, notamment par le célèbre sculpteur Polyclète dans son traité le *Canon*. Il y théorise la règle du *contrapposto* (le poids du corps ne repose que sur une seule jambe afin de créer des œuvres plus dynamiques) et l'usage des mesures mathématiques (la hauteur du corps correspond à 7 fois celle de la tête et toutes les distances entre les articulations se répondent sur la base du nombre d'or). Les hommes sont dès lors représentés comme des éphèbes, athlétiques et imberbes (à l'exception du pubis). Les poils sous les aisselles et sur le torse sont réservés aux statues de faunes ou de satyres, afin de rappeler l'animalité de ces créatures mythologiques (notons aussi que ces êtres hybrides peuvent être représentés avec un pénis à la taille démesurée, signe de luxure et de leur instinct animal alors que les hommes sont figurés avec de petits sexes, symbole de la maîtrise de leur instinct). Quant aux femmes, elles sont toujours habillées mais la mode du drapé mouillé dévoile alors le corps plus qu'il ne le cache, apportant légèreté et sensualité. C'est le célèbre sculpteur Praxitèle, vers 350 avant notre ère, qui, le premier, va représenter une femme nue avec son Aphrodite de Cnide (du nom du site dans l'actuelle Turquie). Cette représentation de la déesse de l'amour érotique (l'original a disparu) va connaître une grande fortune et être à l'ori-



gine d'une série de statues montrant la déesse nue, ou en partie dénudée, dans différentes postures. Désormais le corps féminin, et en particulier divin, est traité avec une sensualité libérée, mais la pudeur reste de mise, le sexe étant chastement caché par une main ou un morceau de tissu.

Les représentations des corps dans l'art grec reflètent ainsi des rôles codifiés, témoins d'une société dont la morale vise à la perfection. Le nu est réservé, aussi bien dans l'art que dans la société, aux hommes, les femmes devant rester en retrait.

Des dieux de l'Olympe aux dieux du stade

L'admiration de l'esthétisme des corps n'est pas propre à la civilisation hellénique : elle s'est étendue jusqu'à la culture contemporaine occidentale. L'univers de la publicité et du marketing n'y échappe pas. Ainsi, le parfum Kouros d'Yves Saint Laurent (qui se prend d'une passion pour l'art antique au cours d'un voyage en Grèce) s'impose comme un hymne à la virilité. Le nom et l'image sont évocateurs, directement inspirés des *kouroi*, et même la forme du flacon rappelle les colonnes de marbre blanc des temples. Le slogan, « kouros, un parfum pour dieux vivants », rappelle l'esprit des artistes helléniques, représentant des hommes idéalisés, presque divins. Comme dans la statuaire grecque, le corps masculin dénudé est mis en avant, parfaitement sculpté et imberbe, jeune et puissant. Mais si la publicité reprend donc les mêmes codes que la sculpture grecque, elle s'en distingue pourtant profondément car elle s'appuie avant tout sur la séduction et la sensualité du corps – alors que l'art grec n'avait pas pour vocation première d'être érotique. Lorsque sort la deuxième version du parfum au début des années 2000, le Body Kouros, la publicité est encore plus suggestive : le corps est exposé dans une position nonchalante et provocatrice, mettant en avant les parties génitales de l'homme et rappelant la bestialité de certaines créatures mythologiques comme les faunes. Nouveau paradoxe : si les publicités des *kouroi* modernes sont plus provocatrices que les statues de nus héroïques grecs, elles ne dévoilent pas pour autant l'ensemble du corps. Le sexe est toujours caché, ce qui n'est pas sans rappeler le geste de l'Aphrodite de Praxitèle...

Les corps athlétiques antiques n'ont pas inspiré que les couturiers. Qui mieux que les sportifs professionnels peuvent incarner la perfection des corps mas-

Aphrodite de Cnide, copie romaine en marbre du II^e ou I^{er} siècle avant notre ère d'après un original (perdu) de Praxitèle du IV^e siècle avant notre ère. Cette version est dite Vénus Capitoline. Rome, Palais Altemps.

© akg-images / SPL / Sheila Terry

L'ENTRETIEN DU CORPS SPORTIF

Dans la Grèce antique le sport se pratique essentiellement au gymnase. Étymologiquement, c'est le lieu où l'on se dévêt, *gymnos* voulant dire « nu » en grec ancien. On se déshabille dans l'*apodyterion*, le vestiaire, puis on se lave rapidement à l'eau froide pour se stimuler, jamais à l'eau chaude, pour ne pas ramollir le corps et l'esprit ! Le sportif se dirige ensuite dans l'*elaisthesion*, où il se frictionne avec de l'huile d'olive pour chauffer les muscles et se protéger du froid ou du soleil. Le corps est enfin enduit de poudre (de sable, de cendres ou de poussières), avant de commencer les exercices d'assouplissement. Une fois l'entraînement terminé, l'athlète se débarrasse des couches de sueur, d'huile et de poussière accumulées sur la peau en utilisant un racloir en bronze, le strigile. Après tant d'efforts, certains apprécient d'aller se faire masser et de prendre un bain. Pour finir, on peut s'enduire le corps d'huiles parfumées et de fragrances. Les hommes pratiquaient donc le sport entièrement nus. Les femmes, à de rares exceptions près comme à Sparte par exemple, ne fréquentaient pas les lieux d'entraînements et de compétitions sportives. J. R.

culins et la beauté des dieux grecs ? En 2019, le calendrier des *Dieux du stade* (!), réalisé par les joueurs de rugby du Stade français, avait ainsi pour thématique l'Antiquité. Ces « dieux du stade » peuvent tout à fait être considérés comme les représentants modernes des athlètes grecs autrefois admirés pour leur plastique parfaite et leurs prouesses sportives. Ainsi le culte du corps athlétique et héroïque masculin est aujourd'hui toujours mis en avant dans les publicités et dans les médias, même si l'idéalisation des corps et leur dévoilement n'a plus la même signification que dans l'Antiquité.

Hier, il s'agissait de répondre à des exigences civiques et morales, l'idéal grec recherchant un équilibre et une communion entre la culture du corps et de l'esprit ; aujourd'hui, toujours idéalisés, les corps sont, paradoxalement, plus exhibés mais aussi plus cachés, la nudité étant devenue symbole de sensualité, d'érotisme, voire d'obscénité. L'art grec nous a donc légué un modèle esthétique dont nous ne cessons de nous inspirer, mais dont les valeurs ont profondément changé.

➡ POUR ALLER PLUS LOIN

HOLTZMANN B. et PASQUIER A., 1998, *Manuel de l'École du Louvre, Histoire de l'art antique : l'Art grec*, Paris, éditions de la RMN.
PROST F. et WILGAUX J. (dir.), 2006, *Penser et représenter le corps dans l'Antiquité*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
HOLTZMANN B., 2010, *La sculpture grecque*, Paris, Le Livre de Poche.
BODIOU L. et MEHL V. (dir.), 2019, *Dictionnaire du corps dans l'Antiquité*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
ANTIQUIPOP, *L'Antiquité dans la culture populaire contemporaine*, Carnet de recherche édité par Fabien Bièvre-Perrin.

DE HAUT EN BAS.
Affiche du parfum Kouros d'Yves Saint Laurent, 1985.
DR

Affiche du parfum Body Kouros d'Yves Saint Laurent, années 2000. DR

Extrait du calendrier des Dieux du stade 20219, Giovanbattista Venditti (Parme) en Zeus. DR

